

LE QUARTIER LATIN

JOURNAL DES ETUDIANTS

Montréal, jeudi 24 novembre 1921

Vol. IV — No 7

UNIVERSITE DE MONTREAL

Directeur: ERROL BOUCHER

Administrateur: HENRI DAUTH

Rédacteur en chef: OLIVIER CARIGNAN

Rédaction et administration: 399, avenue Viger

SPECTACULUM MUNDO

Les démarches entreprises à l'automne de 1918, et qui ont abouti à l'autonomie tant religieuse que civile de l'université de Montréal, ont attiré sur notre institution l'attention du public. Les perfectionnements qu'elle s'est donnés depuis lors, avec l'encouragement des pouvoirs publics et de la population de la province ecclésiastique, ne sont pas de nature à détourner d'elle l'intérêt et la sympathie.

Du même coup, ses étudiants se sont trouvés en spectacle. On s'attend que l'organisation nouvelle, en procurant à la direction une influence plus grande, lui permettra de livrer à la société des chefs mieux doués encore que ceux du passé. Cette influence ne saurait s'exercer sans que les étudiants eux-mêmes la secondent par une collaboration généreuse et constante.

Quelle sera la nature de cette collaboration à l'oeuvre universitaire? D'autres traiteront sans doute d'autres aspects de la question; le champ que cultive le vice-recteur lui suggère les réflexions qui suivent.

Les étudiants offriraient-ils vraiment le spectacle édifiant qu'ils doivent donner, s'ils ne mettaient pas au premier plan de leurs préoccupations l'intensité de la vie religieuse et le respect scrupuleux de la morale? La surcharge des programmes, qu'imposent les nécessités présentes, peut leur faire oublier facilement le premier de ces devoirs. Le quartier qu'habitent la plupart d'entre eux, sans être pire que d'autres, les expose à des fréquentations ou à des accointances dangereuses pour leur vertu. Ces conditions leur prescrivent une vigilance plus grande à se garer du danger, l'ambition de faire rentrer dans leur vie, par toutes les avenues possibles, la pratique du surnaturel.

Leurs loisirs sont rares, dans certaines Facultés et Ecoles surtout. Personne ne le sait mieux que ceux qui partagent à chaque instant leur existence. N'y a-t-il pas lieu dès lors de mettre à profit, pour accroître leur valeur intellectuelle, ceux que le curriculum leur accorde? Au lieu de dépenser des jours entiers en des manifestations inutiles, telles les élections aux charges de leurs associations, ils y gagneraient à remplir de travail sérieux ces heures disponibles. Des cours multiples, ceux des Facultés de philosophie, de lettres, de sciences pures et de sciences sociales, leur sont ouverts. Qui les empêche de s'abreuver à ces sources, quand les études professionnelles ne réclament point leur présence, pour se préparer à devenir demain de meilleurs chefs?

Comme tels, ils auront à maintenir l'ordre social. Le meilleur moyen de s'exercer à ce rôle n'est-il pas encore de respecter jusqu'à l'exagération, dans leur vie quotidienne, la discipline qui doit régir toute institution digne de ce nom? Il ne leur convient pas de confondre, à l'université, les choses sacrées et les choses profanes, en abusant par exemple des chants de deuil ou de joie que l'Eglise met sur les lèvres de ses fidèles, mais en les réservant à ses cérémonies liturgiques. Il leur sied moins encore d'intervertir les rôles, de s'arroger le droit de tenir pour lettre morte les règlements administratifs, de se poser en juges des prescriptions inspirées à l'autorité compétente par l'intérêt qu'elle porte à leur avenir. Si l'on sourit à leur jeunesse exubérante, quand elle évite la grossièreté, ou leur pardonne difficilement des actes qui contrecarrent la législation publique ou privée. Pour être eux-mêmes restés dans l'ordre à l'université, ils sauront mieux assurer cet ordre dans la société.

La société où la plupart d'entre eux exerceront leur activité sera en majorité française. Presque tous sont d'origine française. On a le droit de compter qu'ils attesteront leur orgueil de cette provenance et leur ambition de mieux servir cette société spéciale par leur respect pour la langue de leurs ancêtres et de leurs parents. Un étudiant n'a pas le droit de parler mal. S'il n'est pas maître de sa langue, pourquoi ne profiterait-il pas de ses études universitaires pour améliorer sa diction, enrichir son vocabulaire, régulariser sa syntaxe? Le temps n'est plus où la considération s'attachait à ceux qui s'exprimaient à l'aventure. La pureté du langage est devenue l'un des caractères du jeune homme distingué. Alors que tant de leurs camarades, d'origine, de croyances et de langue différentes, s'efforcent de se rendre maîtres du français, serait-ce d'un bon exemple que les nôtres pratiquent encore l'incurie linguistique trop fréquente jusqu'à ces dernières années?

Spectaculum mundo! Dans l'avenir, nos étudiants seront en spectacle à notre société sur bien d'autres théâtres. Pour le moment, le spectacle qu'ils doivent présenter, c'est celui de jeunes gens aussi avides d'accroître leur culture générale qu'ardents à garantir leur succès professionnel. Le culte de l'ordre intérieur, la mise à profit de toutes les heures disponibles, le souci d'aider l'autorité et de maintenir intact le trésor hérité de leur ascendance catholique et française sont autant de moyens pour faire d'eux la classe édifiante qu'ils doivent être.

Ils ne peuvent pas permettre au poète de répéter sa demande: *Donnez-moi vos vingt ans, si vous n'en faites rien.*

Le vice-recteur,

Chanoine Emile CHARTIER.

Réponse à Jean Rage

Monsieur,

Le Directeur du Quartier Latin me charge de vous répondre. Peut-être allez-vous penser, dans votre sagesse digne de Salomon, qu'il est malade du coup que vous lui avez donné? Détrompez-vous. Monsieur le Directeur jouit d'une excellente santé. Encore que la digestion de votre plat soit des plus laborieuses pour un estomac sensible, peu habitué à la grosse nourriture, il ne faudrait pas que vous entreteniez pareille supposition: votre humilité reconnue pourrait en souffrir. Monsieur le Directeur a d'autres chats à fouetter....

Mais moi qui suis, comme vous, dans un autre sens cependant, un étudiant, un étudiant libre, je n'ai qu'un chat à fouetter, un vilain matou de ruelle, promoteur nocturne des gouttières qui traîne sa peau le long des boîtes à vidanges, honteux d'avoir laissé sa queue en quelque piège. Et cette ombre de chat, déshonneur de la race, c'est vous, Cher Monsieur, mille fois plus fifi que le journal par vous attaqué.

J'espère donc vous infliger une de ces raclées qui fera se dresser sur votre échine le peu de poils encore épargnés; victime du Progrès et de l'Humanité, vous serez libre, après cela, d'aller crever dans un fond de cour ou dans les bras d'une vieille fille en quête de distractions.

Pour vous, on ne parle pas d'étroitesse d'esprit; on ne parle même pas d'esprit, cher Monsieur; non, pas d'esprit! Ça vous étonne? Pas moi.... Il est vrai que je n'ai pas suivi votre façon d'agir pour juger: j'ai lu — quel martyre! — votre prose révolutionnaire qui vous classe au rang des Lenine et des Trotsky, et vous vaudra peut-être, un jour, un monument au Pôle Nord....

Enfin j'ai lu votre prose et je me demande encore, non sans inquiétude, si vous êtes un produit de cette science XXe siècle que vous invoquez. Que voulez-vous? je n'ai pas l'imagination fertile en découverte, moi. Par contre, je me convaincs une fois pour toutes et, sur votre propre témoignage, que la Bêtise humaine existe chez autrui: vous en êtes, Monsieur, l'un des plus brillants exemples.

Et je passe à vos assertions dignes de leur auteur. Mais auparavant, une question: en plus d'être un défenseur de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, ne seriez-vous pas un fumiste? Si oui, vous me faites l'effet d'être irresponsable: la Science et le Progrès ont anéanti votre raison, et, loin d'aller toujours s'affaiblissant, votre intelligence s'est évanouie tout à fait: perte pour l'Humanité! Si non, je dois penser que vous êtes un indésirable, et il serait bon, avant la chute

SANS TOI

Ma petite, tu sais, quand tu es près de moi,
Tes grands yeux, aussi doux que ceux de la Madone,
Un seul des longs baisers que ta bouche me donne,
Me rendent plus heureux que si j'étais né roi.

Mais quand tu n'es plus là, mon coeur vole vers toi,
Et durant tous ces jours si tristes de l'automne,
Je cherche à conserver l'espoir qui m'abandonne,
Car je me sens ému par un secret effroi.

Les feuillages jaunis, tombés du plus haut faite,
Roulent sur le gazon dans leurs habits de fête
En disant que bien court est le temps du bonheur.

Ils semblent demander pardon pour des coupables,
Et leur lugubre chant s'unit à la douleur
Du vent, qui fait craquer le squelette des arbres.

ROLLAND.

POLITESSE

Cultivons-nous! c'est le mot d'ordre. A ceux qui sentent le besoin de vivre leurs principes, j'offre ces réflexions.

Il est une culture primordiale, essentielle parce que générale, qui fait défaut à nombre de gens: c'est la politesse.

Etre poli ne consiste pas seulement à savoir saluer à propos ou à donner la main avec élégance. La vraie politesse est faite d'humilité et de charité chrétienne.

Elle cultive tout dans l'homme: son apparence extérieure, son intelligence, son coeur.

Elle prêche à ses adeptes le sacrifice individuel: donc les rend aimables. Son influence leur inculque le germe du devoir social: ils deviennent utiles. Par sa douceur d'action, elle leur enseigne la diplomatie: du coup ils sont nécessaires.

Elle ouvre l'esprit, parce qu'elle rend attentif à toute vérité. Elle l'imprègne d'une douce équité, par là du désir de connaître pour bien juger. Elle stimule la saine curiosité, parce qu'elle aime se rendre utile. Elle encourage les idées nobles, parce que rien ne lui est plus cher que le droit d'autrui.

Rien d'étonnant qu'elle adoucisse les manières extérieures, qu'elle les polisse et leur donne cette grâce exquise qui fait dire de ses fervents qu'ils sont des hommes distingués, bien cultivés. Avantage énorme déjà; nous ne sommes plus hélas! au temps de Lafontaine: aujourd'hui l'apparence c'est la moitié de l'homme.

Donc rien de plus essentiel que la politesse. Elle est la base de toute culture.

Soyons donc polis, du fait nous serons déjà cultivés:

Jean BELHUMEUR.

Membre des Etudes.

SYMPATHIES

Les étudiants de la Faculté de Droit offrent leurs sincères sympathies à leur confrère Charles-Edouard Pagé qui vient d'être douloureusement frappé par la perte de son père, M. Charles Pagé, décédé à Trois-Rivières ces jours derniers.

Jean RIT.

P. C. C. CHANTECLERC.

MICROCOSMES

A. M. Demetrios Parasaphos,
du collège de Mariapolis.
Mon cher ami,

Vous me demandez dans votre dernière lettre de vous dire ce que c'est que la matière. Rien que cela! Comme vous y allez! Croiriez-vous, par hasard, que personne le sache? Il faudrait à un mortel, ce me semble, pas mal d'outrecuidante fatuité et un extrême mépris du ridicule pour oser affirmer qu'il possède ce secret. Tout au plus pourrais-je vous exposer très rapidement quelques idées, anciennes et nouvelles, sur cette question, vieille comme le monde, de la nature de la substance des corps. Enigme troublante, passionnément et patiemment étudiée à travers tous les siècles et qui n'admet pas de réponse définitive: les termes qui l'expriment à une époque et qui peuvent paraître suffisants pour une génération, semblent vides à la génération suivante plus éclairée, c'est à dire plus exigeante. De nouvelles recherches renouvellent l'explication, la font moins grossière mais, rajeunie et précisée, elle n'en demeure pas moins provisoire, faute de pouvoir jamais atteindre le fond des choses.

Où en est-on aujourd'hui? Il s'agit de marquer l'étape. De mon propre mouvement je n'aurais osé aborder avec vous sujet si austère mais vous m'y conviez si aimablement que je ne crois pas pouvoir décliner cette invitation — au risque de vous imposer une course fatigante à travers des régions que vous trouverez peut-être arides mais où je puis vous assurer d'avance que nous ne séjournons pas longtemps. Courage donc, cher Demetrios.

A la vérité, un physicien vous aurait fait un guide plus autorisé. Les chimistes, un peu moins curieux que leurs confrères, se déclarent le plus souvent satisfaits dès qu'ils ont reconnu les différents corps — prétendu simples — dont se compose une substance et déterminé leurs proportions. Un peu casaniers, ils ne s'aventurent pas volontiers dans l'intérieur mystérieux du continent atomique. Que dis-je? d'un continent... C'est de tout un système planétaire qu'il s'agit pour chaque atome et le fait que ses dimensions sont infiniment petites n'est pas de nature à les rassurer. Ces chimistes, ce sont gens un peu superficiels — dirions-nous: grossiers? Il n'aiment vraiment qu'un milieu à leur échelle, des corps qui se laissent mesurer facilement et ils sont tout dépaysés quand on les con-

duit dans l'infiniment petit de la structure atomique ou dans l'infiniment grand de la Voie lactée. Ils s'en remettent aux astronomes pour ce qui regarde les immensités célestes et, ne pouvant peser dans leurs balances de précision les minuscules électrons, ils laissent aux physiciens le soin d'en démontrer l'existence et de les dénombrer. Ils ont, vous le voyez, beaucoup de confiance en autrui et ils se méfient d'eux-mêmes ou plutôt, si vous voulez, ils respectent la division du travail et ne traversent pas volontiers le champ du voisin. Disons pourtant à leur honneur qu'ils se réjouissent très cordialement quand ce dernier fait de bonnes récoltes. Ils ne mangent pas tous les jours des fruits savoureux qu'il y cueille, lui, le physicien; — mais ils y goûtent à l'occasion; ils en gardent le souvenir de choses excellentes et rares qui ne les dispensent pas de leur nourriture, habituelle de leur pain quotidien, si j'ose dire — et ils ne se refusent pas à envisager une lente évolution qui leur permet de digérer des mets plus délicats.

Les Grecs d'Alexandre, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, avaient tiré de l'étude empirique de la matière, de la pratique des métiers et d'une industrie rudimentaire des renseignements divers et des recettes sans liaison qui constituaient toute la chimie de l'époque. Le mot même de *chimie* rappelle cette origine territoriale s'il est vrai qu'il vient du nom de l'Égypte ou pays de Chmi. Nous pouvons l'admettre. Longtemps on a dit *alchimie*, par adjonction du préfixe *al*, l'article arabe que nous retrouvons dans alcool, alcali, algèbre, algorithme et dans bien d'autres mots. Dans l'Égypte encore païenne, l'alchimie, nous dit Poggendorff, était la science sainte, divine, secrète, la science de Thot ou de Hermès, de Hermès Trismégiste, le "trois fois grand", roi fabuleux que les Egyptiens considéraient comme l'inventeur de tous les arts mais en particulier de la chimie qui gardait spécialement le nom d'*art hermétique*.

Des papyrus du III^e Siècle, trouvés dans une tombe de Thèbes et conservés au musée de Leyde, indiquent entre autres choses la façon de préparer des alliages imitant l'or et de colorer les métaux. Cette technique tenue jalousement cachée, est à l'origine de toute l'alchimie du Moyen-Age. Celle-ci ne poursuivait pas, au début, comme objet de ses travaux, la transmutation des métaux mais seulement leur imi-

l'opinion qu'on pouvait effectuer la transformation des métaux vils en métaux précieux. La crédulité parfois intéressée, des contemporains admit cette imposture comme un fait certain. Quand la science grecque, transmise par les Syriens aux Arabes, fut transportée par ces derniers en Europe occidentale au cours de leurs invasions la doctrine de la transmutation, favorablement accueillie par les Juifs, devint l'idée centrale de la chimie pendant douze siècles. Elle se compliqua d'ailleurs de pratiques de magie, de relations astrologiques et de prétentions thérapeutiques (ces dernières justifiées) mais elle n'en demeura pas moins la recherche scientifique jusqu'au XVIII^e siècle. On affirme que Boyle, Newton, Leibnitz, Boerhaave, Stahl ont cru à la transmutation des éléments. Cependant la chimie s'organisait graduellement comme science et l'on cessait de voir dans la transmutation son objet essentiel. Un nommé James Price, en 1782, semble avoir été le dernier qui prétendit avoir réussi à faire de l'or. Mis au défit de renouveler cet exploit en présence de savants qualifiés, il se suicida — ce qui ne prouve évidemment rien car il pouvait bien avoir des peines de coeur.

Il y avait, à la base de l'alchimie, une véritable doctrine philosophique qu'on a raillée pendant un siècle et qui reparait aujourd'hui, radicalement transformée, il est vrai. Le Moyen-Age croyait à l'unité fondamentale de substance, la primitive matière, *prima materia*, qui serait "l'âme du mercure", c'est à dire ce qui, du mercure, subsiste essentiellement après qu'on lui a enlevé divers principes qui déterminent ses propriétés en quelque sorte accidentelles, à savoir: un principe terreux et un principe gazeux ou aériforme. Cette "âme du mercure", combinée à "l'âme du soufre", qui est la *Pierre philosophale*, fournit l'or.

De même entre le cuivre et l'argent la différence n'est qu'apparente: c'est la couleur qu'un traitement judicieux pourrait éliminer, etc... Bref, les chimistes du XIII^e et du XIV^e siècles ne font pas de "l'occultisme": ils croient à l'existence de lois naturelles qui présideraient au passage d'une forme de la matière à une autre sans modification de la substance intime. Ce qui n'est pas absurde *a priori*.

Il ne saurait être question de montrer ici comment les travaux de Lavoisier et de ses contemporains ont conduit à substituer à cette notion celle d'élé-

Messieurs les Etudiants trouveront au **BOUQUIN**, 387 est, rue Ontario, un choix varié de volumes à des prix modiques.

Le **BOUQUIN** est le rendez-vous des vrais intellectuels et des vrais bouquinistes.

AUX ETUDIANTS EN PHARMACIE
Pharmacien français, de 1^{ère} classe, professeur de Chimie et Analyses à l'Ecole Polytechnique, donne leçons privées: Examens, Licence, Majeur, Mineur; 2 candidats présentés, 2 succès. R. Parent (bachelier), Lortie (licencié). S'adresser 242 Sherbrooke ouest app. Carleton, No 3, A. A. Quéva.

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin chez

DEOM

251 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

ments ou corps simples gardant une personnalité indéfinie, une individualité qui persisterait à travers toutes les combinaisons auxquelles ils peuvent donner lieu. Cette théorie de la réduction possible de toute matière à quelques substances fondamentales qui auraient été, pour tout notre univers, au nombre de 80 environ, cette théorie atomique, fondée par Dalton, régnait encore sans conteste il y a trente ans.

Je me crois obligé, mon cher ami, pour ne pas exagérer la longueur de cette lettre, de remettre à un autre jour le bref exposé des modifications qu'il a fallu lui faire subir, à cette fameuse doctrine atomique, pour l'accorder avec les récentes découvertes de la science.

Cela me procurera, dans un avenir très prochain, une nouvelle occasion de vous écrire et de vous redire une fois de plus mes sentiments de cordial attachement.

Johannès ALCHYMISTES.

SOCIETY BRAND

Agents de vêtements

MORIN & FRERE

Nouveautés et articles pour hommes

Confections et articles pour hommes

5 EST, RUE STE-CATHERINE



ECOLE DE DANSE PRIVEE

E. M. VACHON, Professeur

138, SANGUINET

Près Ste-Catherine

La seule place à Montréal où toutes vos leçons sont prises seul avec le professeur et l'assistante. Nous garantissons pouvoir vous apprendre à danser dans une semaine, vieux comme jeune. Sinon nous vous rembourserons votre argent :-: :-:

Mlle JEANNE GAGNON, Assistante.

Téléphonez pour appointment: EST 8074.

Feuilleton du Quartier Latin
du 24 novembre 1921.

(4)

TOUT OU RIEN

Essai par
FERNAND DE GUISE

"Je n'entends pas par religion, la récitation, quotidienne de prières, ni l'observation simple des préceptes, non! mais la compréhension de la religion, de ses avantages, de son but, de son importance. Pour cela, la jeune fille devra pousser son instruction jusqu'à la philosophie. Il lui faudra être en mesure d'en faire saisir l'idée à ses enfants, l'idée qui rendra leur foi raisonnée. La religion par la pratique de la morale chrétienne lui

gardera intact son plus grand charme: la réserve, la pudeur.

"Intellectuelle, s'occupant des choses de l'esprit, elle sera une meilleure compagne pour son mari qu'elle élèvera à elle ou dont elle sera plus facilement une bonne amie, capable de le comprendre et de discuter avec lui, pour son intérêt, s'il lui est égal ou supérieur. Les lettres affineront son esprit, son goût: elle transmettra à ses enfants un esprit sûr, un goût assuré.

"Sportive, elle développera normalement son corps, pour lui procurer la force. Sa santé générale sera bonne et comme sa santé morale dépend de sa santé physique, elle aura une âme, un esprit sain dans un corps sain.

"Son esprit religieux, sa culture sauront lui faire trouver le juste milieu dans son éducation sportive: elle saura mettre de

côté le sport de même que les réunions mondaines trop nombreuses quand ses devoirs l'exigeront. Ainsi elle sera la compagne charmante de plus en plus rare, que cherche tout homme bien équilibré: "une femme d'intérieur".

Paul plia ses feuilles lentement les réunit dans son veston, puis s'apercevant qu'il voyait bien plus loin que l'objet qu'il regardait par terre, il releva les yeux vers Constance. Elle aussi regardait sans voir. Il l'observa longuement. Sa figure blanche, ferme, lui parut celle d'une enfant que l'amour n'a pas encore secouée. Elle était différente de la sienne à lui qu'il savait rose et un peu sensuelle. Il s'aperçut que leurs cheveux à tous deux étaient châtains, leurs sourcils également noirs, ceux de Constance légè-

ment courbés, tandis que les siens semblaient deux moitiés d'un arc, comme celui dont les peintres arment les Amours.

Paul quitta Constance ce soir-là, sans plus de progrès. Il était joyeux, cependant. "Elle me connaît encore plus, maintenant," se disait-il.

Le lendemain soir, il retournait à la Villa.

Les cours de lettres se donnant trois fois la semaine, M. Jacques Paradis trouva que Paul et Constance se voyaient trop souvent. Très autoritaire, il en fit la remarque sèchement à Constance. Celle-ci ne répondit pas; pas plus qu'elle ne répondit quand il lui demanda si elle était polie envers Léon Thibault.

M. Paradis et l'avocat Léon Thibault avaient des idées entièrement opposées à celles de Paul

sur la question sociale au Canada, sur la conscription, et même sur la religion.

Et un soir, au retour du cours de lettres, tous les deux voulurent prendre Paul à partie.

A Québec, à Montréal, il y avait eu des échauffourées dans la semaine, entre les autorités et des citoyens réfractaires. Son rival et le père de Constance connaissaient les opinions de Paul, d'après quelques articles dans le ton vif, qu'il venait de publier.

Léon en avait un, paru dans le journal de la veille; cet écrit résumant la situation, montrait bien l'état d'âme de la population québécoise.

(à suivre)

LJA PELOQUIN
ARTISTE

Groupe composé
Encadrement de tout genre
156, SAINT-DENIS

Près Av. Mt-Roy

Adresse télégraphique "MONDU"

Hon. Rodolphe Monty, C.R., secrétaire d'Etat; Alfred Duranleau, C.R.; Howard Ross, C.R.; Eugene R. Angers, L.L.M.

MONTY, DURANLEAU,
ROSS & ANGERS

AVOCATS
EDIFICE VERSAILLES
90, rue Saint-Jacques
Tél.: Main 19

Hon. Rodolphe Lemieux, C.R., M.P.
Léon-Mercier Gouin, L.L.D.
Honoré Parent, L.L.L.
Maurice Ollivier, L.L.L.

Gouin, Lemieux & Parent

AVOCATS
EDIFICE MONTREAL TRUST
11, Place d'Armes

Antonio Perrault, L.L.D., C.R.
Maxime Raymond, L.L.L., C.R.

PERRAULT et RAYMOND

AVOCATS
11, PLACE D'ARMES
Montréal
Téléphones: Main 1550 et 1551

Tél.: Est 4371

Notre motto
Service et qualité

LE RENDEZ-VOUS DES

CARABINS

STEEL'S CAFETERIA

469, RUE STE-CATHERINE EST
G. L. McMaster, gérant

Tél.: Est 4758

CAFE

DES IMMEUBLES

LE PLUS CHIC CAFE
DE LA PARTIE EST

Repas à toutes heures
Cuisine française

Liqueurs servies aux tables

401, RUE STE-CATHERINE EST
(Près St-Hubert)

Doit paraître bientôt:

"FANTOCHES"

CROQUIS MONTREALAIS

par

HENRI LETONDAL

CHRONIQUE DRAMATIQUE

Théâtre Canadien - Français : "Sapho", drame en 5 actes d'Alphonse Daudet et Adolphe Belot.

"Sapho", le roman d'Alphonse Daudet est, un des livres de l'écrivain les plus douloureux et les plus touchants.

La pièce tirée de ce roman par la collaboration de Daudet et Belot me semble avoir perdu toute la signification de l'oeuvre première. J'expliquerais volontiers cette différence, d'abord par l'arrangement même du drame, en second lieu par l'interprétation qu'en a donnée la troupe du Canadien-français.

Vous connaissez tous l'histoire de Jean Gaussin qui délaisse son foyer provençal, afin de venir étudier à Paris. Jeté jeune et sans expérience dans le milieu d'artistes, il ne tarde pas à tomber sous l'emprise d'une courtisane célèbre, Sapho. Qui est-elle? Jean ne se soucie guère de le savoir. Mais un jour qu'on cause entre rapins, l'un d'eux lui révèle tout le passé de cette femme. C'est le moment pour lui de fuir celle qu'il méprise maintenant. Il ne le quitte pas... Il sera l'esclave de Sapho, engloutissant dans l'abîme de cet amour coupable sa jeunesse, son honneur et son avenir, jusqu'au jour où, partant pour une mission lointaine (vous ai-je dit qu'il a été nommé consul?) il sera abandonné par celle qui aura accumulé les ruines dans sa vie.

Du roman on garde une saine impression. Daudet semble donner aux jeunes une leçon. Le chemin de la passion, des faux-ménages, conduit à la banqueroute intellectuelle et morale.

L'intrigue du drame est sensiblement la même. Mais ne croyez-vous pas que la portée morale de l'oeuvre en soit considérablement amoindrie? Dans son roman, Alphonse Daudet, avec sa délicatesse habituelle, n'a qu'effleuré les scènes réalistes. Le talent du conteur non moins que la magie de son style contribuait fortement à idéaliser ce que cette histoire pourrait avoir de brutal.

Dans la pièce les auteurs ont dû forcément mettre en action, avec le souci de rendre leurs personnages vivants, des scènes qui trop réalistes (car on voit

maintenant ce qui tantôt nous était raconté) deviennent immorales pour les spectateurs.

Autre remarque. Alphonse Daudet compose un peu ses romans à la manière de Balzac (mais dans un autre style). Ses intrigues ont de l'espace, du laisser-aller. Les événements ne se poussent pas les uns les autres. Cette hâte, cette rapidité sont opposées à une juste représentation de la vie où les événements se déroulent, la plupart du temps, avec le lenteur des nuits suivant les jours. L'absence de précipitation donne au roman une grande force de vérité.

On comprend très bien que sur la scène l'action doit être plus condensée et, pour ainsi dire, plus ramassée. Mais cette constatation indique peut-être que c'était gâter un beau roman que de le réduire aux lois du théâtre. Du moins c'est l'impression que j'en garde. Même, je ne serais pas loin d'affirmer que le roman de Daudet s'y trouve rapetissé, amoindri, de toute manière, et que l'on en veut singulièrement à l'auteur de s'être acoquiné avec Adolphe Belot.

A propos de l'interprétation. J'ai trouvé dans une vieille chronique du bonhomme Chrysale cette phrase de M. de Féraudy: "Celui qui mérite ce nom (de comédien) doit pouvoir animer plusieurs types, plusieurs rôles. Il crée. L'acteur qui reste l'homme d'un seul rôle n'est pas un comédien." Que vous en semble? Ne dirait-on pas que cette phrase a été écrite pour la troupe de M. Schauten? Car si l'on veut donner une caractéristique de la manière de ces acteurs, ne serait-il pas juste de dire: Ces gens-là jouent tous les rôles semblablement. Schauten est toujours Schauten, de même que Vhéry est toujours Vhéry. On voudrait qu'ils s'effacent dans le personnage à créer. Ce sont les personnages qui disparaissent dans leur personnalité.

Sapho aurait du être joué très simplement, sans emphase ni déclamation. Mais quoi? Il fallait bien que Mme Vhéry eut une chance d'enlever les applaudissements...

Et l'on appelle ça de l'art dramatique!

Paul HENRY.

LA RÉGIE DU "QUARTIER LATIN"

Le Quartier Latin est régi par un Conseil de direction, composé d'un Comité d'administration et d'un Comité de rédaction siégeant conjointement, tout en restant indépendants l'un de l'autre dans leur domaine respectif.

Ces deux comités sont respectivement composés d'un étudiant représentant chacune des Facultés et Ecoles de l'Université, choisi par le Conseil des élèves de ces Facultés ou Ecoles.

Le directeur du journal est nommé par le Conseil de direction, dans son sein ou en-dehors; ce choix est soumis à l'approbation de Monseigneur le Recteur de l'Université.

L'administrateur et le rédacteur en chef sont élus par leur comité respectif, au sein même ou en-dehors de ces comités; leur nomination est soumise à la ratification du Conseil de direction.

Ces deux officiers doivent rendre compte de leurs actes au directeur qui est responsable du journal envers l'autorité compétente.

On voit que toutes les facultés et Ecoles sont également représentées au Quartier Latin. On a reproché au directeur d'avoir laissé nommer aux fonctions d'administrateur et de rédacteur en chef deux étudiants de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. Il est bon de se rappeler qu'il faut pour occuper ces postes des étudiants compétents et qui veulent bien les accepter.

M. Messier, comptable du Quartier Latin l'an dernier, bien au courant de l'administration du journal, était tout désigné pour succéder cette année à M. Gaudry démissionnaire, et qu'il a dignement remplacé; c'est aussi le cas de M. Dauth.

Quant au poste de rédacteur en chef, un étudiant en Droit l'a occupé l'an dernier, après la démission de M. Boucher. Cette année, de tous ceux à qui on l'a offert, seul M. Carignan l'a accepté.

LA DIRECTION.

René D., E. E. C. D., dans tes sorties nocturnes, fais attention aux noeuds, A. M. ne serait pas obligé de les dénouer... Ton ami: H3B03.

Avilas S., E. E. C. D., nous avertit qu'il veut vendre son Put and Take.

L'astronome peut pâlir en voyant s'éteindre le soleil et diminuer la vie de l'Univers, le monde n'a plus rien à craindre. Un astre s'est levé dont la chaleur consume tous ceux qu'il approche, astre merveilleux que la terre même, dans sa rotation, vient de sentir se détacher de son sein pour monter dans les nuages. Et cet astre — ô paradoxes de la Nature — est un astre de chair humaine, c'est Charles V., ex-candidat-conseiller de 3e année!

Charles monte au cours de son pas majestueux et grave. Au dernier palier, il aperçoit le Maître qui se promène pensif dans le corridor, à 100 pieds de la salle de cours... "Etes-vous écarté, M. Montpetit?" !!

Tél.: Est 1275
D.-A. GAGNON
MERCERIES et CHAPEAUX
250, RUE ST-DENIS
Satisfaction garantie
Remise spéciale aux étudiants.

Maison établie en 1892



PARIS 1900

BOUCHER & MERCIER
TAILLEURS

IMPORTATIONS DIRECTES

316, BOULEVARD SAINT-LAURENT

Téléphone: Plateau 1128

MORIN & FRERES

Vêtements pour hommes

5, STE-CATHERINE E. MONTREAL

ALLEZ AU BON CHAPELIER

J.-A. GRENIER

187, RUE STE-CATHERINE EST

REMISE SPECIALE AUX ETUDIANTS.

Les Etudiants et leurs amis

Messieurs,

J'ai le plaisir d'offrir à votre inspection une ligne incomparable de cheviots noirs et serges bleu indigo, un assortiment de tweeds anglais et écossais.

Concernant l'habit de Gala et la Redingote, j'ai à mon atelier un couturier expert pour donner le fini et le chic que l'Habit de Cérémonie exige; coupe élégante et garantie.

Une visite est sollicitée.

M.-A. BRODEUR

TAILLEUR FASHIONABLE

Tél.: Main 1881.

24, NOTRE-DAME EST

Livraison prompte à domicile

PRIX SPECIAUX AUX ETUDIANTS

TEL. MAIN: ★ 1566

Connection avec chaque département

Casgrain & Charbonneau Limitée

PHARMACIENS EN GROS

Instruments de Chirurgie, Accessoires pour Hôpitaux,
Instruments pour Dentistes et Laboratoires.

28-30, RUE SAINT-PAUL EST

MONTREAL

Les partis meurent, la patrie ressuscite.

ETUDIANTS DE MONTREAL
Votez pour **UBALD PAQUIN**
candidat independant dans St-Jacques

Votez pour l'un des nôtres, un homme exempt de parti-pris.

Tél.: Est 5983

J.-T. LEMIRE

Marchand de Chaussures

380, rue Ste-Catherine Est, Montréal

Messieurs,

Les étudiants sont cordialement invités chez J.-T. Lemire.

Notre motto: Qualité, nouveau style, Prix modérés.

Je demande votre patronage.

ETUDIANTS

Ne manquez pas d'aller goûter

chez

Geracimo Frères

LE RESTAURANT A LA MODE
On y est toujours bien servi.



A. Picard, E. E. C. D., ancien gladiateur, se laissera-t-il toujours pousser le nez en guise de poignard?

Edgard R., B. A., E. E. C. D., quand vas-tu au pays des Orangistes en canot?

Depuis que la Guimond E. E. C. D. est caissière au café Réjane, elle ne parle plus que sur le bout de la langue.

J. Perrault, E. E. C. D., conseiller de première année, dans ton déménagement n'oublie pas ton triangle de scarpa.

Raoul L., E. E. C. D. de deuxième année, pourquoi étais-

tu si humide durant le cours de physiologie?

E. Bricault, E. E. C. D. de première année nous annonce qu'il a reçu un caleçon bleu de M. Meighen pour passer l'hiver sous la neige.

Avis aux jeunes trottins. Le Dr R. Gervais, E. E. C. D. de première année, a établi ses quartiers généraux coin St-Hubert et Ste-Catherine.

Heures de bureau:
Heures de bureau:
12 à 11½ hrs. p. m.
5½ à 6 hrs. p. m.
Consultation gratuite pour les jeunes filles.

NE CRAIGNONS PAS LE SÉRIEUX

Le sérieux nous rebute; tout ce qui n'est pas gai nous ennuie. Et, je l'avoue, on a presque toujours raison. Le sérieux funèbre, il faut le fuir, et les philosophes, les historiens, les sociologues qui écrivent dans le style des volumes de la librairie Alcan on ne devrait jamais les lire. Ce sérieux funèbre est proprement allemand. Soyons clairs, ne craignons ni la plaisanterie, ni le ton léger. Mais aussi, ces restrictions faites, ne craignons plus le sérieux.

Dix étudiants en droit viennent de former un cercle, les "Etudes". Nous nous occupons de questions qui, à première vue peuvent paraître extrêmement sérieuses, et pourtant, je vous assure, nous ne nous ennuyons pas. Une règle tacite de notre société est de se mettre à la portée de tous les membres. Par exemple, un des nôtres a fait récemment une conférence sur l'aéroplane. Je ne m'occupe guère de science, et encore moins de mécanique: le conférencier a pourtant trouvé moyen de m'intéresser pendant une demi heure.

La conférence terminée, nous discutons, fumant nos pipes, comme de bons bourgeois, et nous ne dédaignons ni le paradoxe, ni la maxime philosophique. Et nous trouvons tous que la discussion finit trop tôt.

Rien de mieux qu'une telle société. Les étudiants français, qui ne sont point bégueules, ont ainsi l'habitude de se réunir et de discuter entre eux les grandes questions. Et, dans ces réunions, bien des hommes célèbres se sont formés, des écrivains, des hommes politiques.

A notre Université de Montréal, beaucoup s'occupent de politique, pour ne pas dire tout le monde, beaucoup de littérature et d'histoire, quelques-uns de musique et de peinture. Mais nous ne parlons pas assez entre nous de ces questions. Et pourtant rien n'est plus intéressant. Et, à ce point de vue, la fondation d'un cercle comme les "Etudes" est de bonne augure.

L. PERTINAX.
Membre des Etudes.

UN TÉMOIGNAGE

Le McGill Daily du 14 novembre consacre un article à l'Université de Montréal sous le titre de "L'attitude libérale". Il ne s'agit pas de politique mais de fusion entre étudiants.

Il appert qu'à McGill, on est nécessairement d'un groupe, d'un "set" particulier et que pour tous ceux qui n'en sont pas, on se montre un peu froid et raide. L'auteur en trouve la raison dans le caractère même des Anglo-Saxons qui, dit-il, sont toujours portés à agir comme des ancêtres — to act as ancestors. A l'Université de Montréal, au contraire (et c'est un ancien de McGill, passé dans nos rangs, qui parle), si l'on fait moins de sports (sauf de hockey), les relations entre étudiants sont plus faciles, et en tout cas dénuées de prétention et de formalisme. L'auteur y voit une supériorité sur la réserve, ou plutôt la marque anglo-saxonne. Et il termine par ces deux phrases:

"...If university life is to mean anything it should also stand for the broader Humanism and the true Cosmopolitanism. It is just possible that we have still one or two things to learn from the University of Montréal."

Ce dernier trait d'humour est un compliment qui ne nous laisse pas indifférents.

LA REDACTION.

SIR ANDREW MAC PHAIL

Le Quartier Latin présente à Sir Andrew MacPhail ses plus vives sympathies à l'occasion de l'agression dont il a été victime il y a quelques jours et lui offre ses meilleurs vœux de prompt rétablissement.

Traducteur de Maria Chopdelaine, défenseur de notre province à une époque tragique de notre histoire, M. Mac Phail est un des meilleurs amis de notre race.

A LA FACULTÉ DE MEDECINE

Les E. E. M. viennent enfin d'élire leur Conseil de Régie

pour la session universitaire 1921-22.

La campagne électorale, plus courte que d'habitude, quatre jours seulement séparaient la votation de la nomination, — n'en a pas été moins ardente, ni moins suivie malgré des circonstances difficiles; et l'apathie de certains étudiants n'étaient qu'apparente, puisque le scrutin réservait encore des surprises.

L'élection, présidée par Monsieur Eugène Gaulin, a donné le résultat suivant, officiellement confirmé par le nouveau secrétaire-trésorier.

Messieurs Hervé Lacharité: président; Fernand Longpré: vice-président; Armand Deguire: secrétaire-trésorier; Albert Lallier: porte-drapeau; Roland Vincent: maître de chapelle; Ch.-Ed. Hébert: Conseiller de Ve année; Hervé Remington: Conseiller de IVe année; Yves Lefebvre: Conseiller de IIIe année; Ch.-Ed. Laurin: Conseiller de IIe année.

Ces nouveaux membres du Conseil de Régie sont des figures connues, de vrais carabins qui ont reçu le baptême de la vie universitaire: c'est le plus bel éloge qu'on puisse leur accorder.

Les favoris de la popularité ont maintenant besoin de la confiance, de l'appui de tous: ils ont déjà le concours assuré des leurs et les remercient; ils comptent maintenant sur celui de leurs adversaires. Ces derniers étaient loyaux et personne n'a prononcé contre eux le "Vac Victis" proverbial. La lutte s'est donc terminée le 12 novembre, qu'on ne l'oublie pas dans l'intérêt de la Faculté.

Qu'on se garde aussi d'établir des parallèles entre les anciennes administrations et celle qui débute; ce serait dangereux et désavantageux à tous les points de vue. Le passé est le passé, et que les leçons qu'il comporte demeurent seules pour nous aider à maintenir nos joyeuses traditions.

Une première assemblée a déjà réuni les officiers et les membres du nouveau conseil. On a traité des questions importantes, celle du sport d'hiver en particulier.

On a aussi nommé deux délégués de la Faculté à la direction du Quartier Latin: Monsieur Hervé Lacharité à l'administration et votre humble serviteur à la rédaction.

J.-E.-Alex. MARCOTTE,
E. E. M.

AUX INTÉRÊSSES

Pour éviter des confusions regrettables, la rédaction demande à ses collaborateurs de ne pas se servir de pseudonymes déjà employés dans les colonnes du Quartier Latin ou ailleurs. Elle les prie également de se rappeler certaines règles qu'ils semblent oublier peu à peu: tous les manuscrits devront être écrits très lisiblement, à l'encre, sur un seul côté des feuilles; ils porteront à gauche une marge d'un pouce au moins. On devra souligner les mots et les phrases qu'on désire en italiques. Tous les articles non conformes à ces conditions seront impitoyablement jetés au panier.

Pour nous éviter des erreurs et des pertes de temps, les correspondants du Quartier Latin voudront bien toujours joindre à leurs communications leur nom et leur adresse véritables; autrement nous n'en tiendrons pas compte.

Tout manuscrit devra être adressé au rédacteur en chef, 399 Avenue Viger.

7 MILLBANK LONDON ENGLAND

LA CIGARETTE DE VIRGINIE
MILLBANK

La meilleure Cigarette à 15¢

D'un Arôme Doux

DEMISSION

Notre chef d'administration, M. Rosario Messier, nous a remis sa démission la semaine dernière. C'est à regret que nous l'avons acceptée. Débordé d'ouvrage, M. Messier n'a pas voulu conserver un poste dont il n'aurait pas pu remplir tous les devoirs.

Nous le remercions bien sincèrement, au nom de tous les étudiants, du dévouement qu'il a apporté à l'accomplissement de ses fonctions.

Le Comité d'administration du Quartier Latin, composé d'un représentant de chacune des Facultés et Ecoles de l'Université, à une assemblée tenue le 16 novembre, lui a nommé un successeur dans la personne de M. Henri Dauth, étudiant à l'Ecole des Hautes Etudes et actuellement comptable de notre journal.

LA DIRECTION.

CONCERT BOUCANE

Le Comité de Régie de la Faculté de Chirurgie Dentaire donnera son concert boucane samedi prochain le 26 novembre à la salle Laurier, 417 Ontario est (près St-Hubert). Il compte bien être encouragé par tous les carabins dignes de ce nom.

Les billets sont en vente dans toutes les facultés ou écoles. On pourra s'adresser au président d'association ou de comité respectif.

Prix 35 sous.
"KLAXON".

A L'UNIVERSITE

FACULTE DES LETTRES
COURS FERMES

Samedi, 26 novembre.
1 h. 30 p. m.—Littérature anglaise—Professeur Atherton (Dr W.).
2 h. 45 p. m.—Explication d'auteurs français — Professeur Dombrowski (Henri).

4 h. p. m.—Grammaire française supérieure — Professeur Dombrowski (Henri).

ECOLE DES SCIENCES SOCIALES, ECONOMIQUES ET POLITIQUES.
SECTION ECONOMIQUE ET SOCIALE.

Vendredi, 25 novembre.

Première année: 7 h. 30 p. m.—Histoire des doctrines économiques—Professeur Guin (L.-M.); 8 h. 30 p. m.—Organisation de la production—Professeur Montpetit (Edouard).

Seconde année: 7 h. 30 p. m.—Economie sociale — Professeur Vanier (Guy); 8 h. 30 p. m.—Politique et législation — Professeur Désy (Jean).

Lundi, 28 novembre.
Première et deuxième années: 7 h. 30 p. m.—Philosophie sociale — Professeur Perrin (Abbé Léonidas).

Première année: 8 h. 30 p. m.—Organisation de la production—Professeur Montpetit (Edouard);
Deuxième année: 8 h. 30 p. m.—Législation industrielle — Professeur Guin (L.-M.).

Mercredi, 30 novembre.
Première année: 7 h. 30 p. m.—Organisation de la production—Professeur Montpetit (Edouard); 8 h. 30 p. m.—Science Politique—Professeur Désy (Jean).

Deuxième année: 7 h. 30 p. m.—Economie sociale — Professeur Vanier (Guy); 8 h. 30 p. m.—Finances privées — Professeur Vanier (Guy).

SECTION JOURNALISME
Mardi, 29 novembre: 7 h. 30 p. m.—Histoire du journalisme—Professeur Fauteux (Noël); 8 h. 30 p. m.—Rédaction et administration du journal—Professeur Pelletier (Georges).

CARABINS

N'oubliez pas qu'un véritable étudiant doit avoir un béret et qu'on en trouve de superbes chez CHAS. DESJARDINS

LIBRAIRIE PONY

374, STE-CATHERINE EST

MEDECINE — SCIENCES — ROMANS

LE COMITÉ CENTRAL LIBÉRAL

Le Comité libéral central est maintenant ouvert aux anciens bureaux de la rédaction du CANADA, 73 rue Saint-Jacques, au premier étage. Le comité est aujourd'hui en pleine activité et tous les étudiants qui de près ou de loin auraient à prendre contact avec l'organisation centrale de la campagne pourront s'y adresser.

On pourra également communiquer par les numéros téléphoniques suivants:

Bureau du gérant Main 2409
Bureau de l'information Main 2423
Comité des orateurs Main 2520

ÉTUDIANTS

VOTEZ POUR FERNAND RINFRET

Professeur à l'Université de Montréal et Candidat Libéral dans St-Jacques



LA MARQUE ALLIGATOR

sur les SACS de VOYAGES—MALLES—HARNAIS et autres articles de ce genre est synonyme de Qualité—Solidité—Durée et Belle Apparence
LAMONTAGNE, LIMITÉE

BLOC BALMORAL, 338 NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL

ÉTUDIANTS, commandez vos cartes de visite, de Noël et du Jour de l'An dès maintenant CHEZ

CHARLES TISON

GRAVEUR

Spécialités: Monogrammes, armoiries, gravés et imprimés. Sceaux pour notaires enseignants en cuivre, etc.

12 ouest, rue Notre-Dame.

N.B.—Une seule adresse. On est prié de prendre note que mon atelier se trouve à 12 OUEST, RUE NOTRE-DAME.